

DOUBLE ADRESSE.

Sorti récemment de l'école militaire de La Flèche avec le grade de lieutenant, M. de T... était venu passer quelques jours à Paris chez l'une de ses tantes, avant de partir pour l'Afrique, où se trouve le régiment dont il devait désormais faire partie. L'un de ces jours derniers, le jeune officier accompagnait sa tante, Mme de R..., au Théâtre-Français. L'affluence était grande, il s'agissait de l'une des dernières représentations de Mlle Mars. Comme M. de T... et sa tante passaient sous le vestibule du théâtre, deux hommes bien vêtus, le ruban rouge à la boutonnière, froissèrent si violemment Mme de R... en passant près d'elle, qu'elle ne put retenir un léger cri.

— Messieurs, dit le jeune officier, dont le visage devint pourpre, vous crovez-vous dans une halle ?

— L'insolent ! répondit l'un des deux agresseurs. Le lieutenant leva aussitôt la main.

— Assez, monsieur, dit en lui saisissant le bras le personnage à qui le soufflet était destiné ; nous tâcherons de corriger ces manières de portefaix... voici mon adresse.

— Je ne puis vous donner la mienne, dit le jeune homme, car je n'habite pas à Paris ordinairement ; mais pendant huit jours encore je demeurerai rue Laffitte, chez Mme de R...

Pour le moment la querelle n'alla pas plus loin, mais il s'en fallait de beaucoup que Mme de R... fût tranquille ; elle sentait parfaitement que cette affaire n'en pouvait rester là, et elle ne trouvait aucun expédient pour en empêcher les suites ; c'était une déplorable fatalité devant laquelle il fallait se soumettre.

Le lendemain, au point du jour, le jeune lieutenant était sur pied ; il jette les yeux sur la carte que lui a donnée son adversaire et il lit : « M. de Gary, 48, rue Saint-Louis. » Il sort, se jette dans le premier cabriolet de place qui lui rencontre.

— Rue Saint-Louis, 48, dit-il au cocher.

La voiture roule ; on arrive rue Saint-Louis, au Marais, au numéro indiqué. On ne connaît pas M. de Gary ; il n'y a personne de ce nom dans la maison. Y a-t-il à Paris une autre rue Saint-Louis ? demande le lieutenant.

— Oui, répond le cocher, il y en a une près du Palais-Royal.

— Allons-y vite... je paie le double.

Au bout de trois quarts d'heure, le cabriolet s'arrêtait dans l'autre rue Saint-Louis ; mais dans celle-ci, il n'y avait pas de n. 48.

— Je vois ce que c'est, dit le cocher ; c'est à la rue en Île que vous avez affaire.

— Roule donc et brûle le pavé, crie le lieutenant ; je paierai triple.

Mais le prétendu M. de Gary n'était pas plus connu dans cette rue que dans les deux autres.

— Le lâche aura eu peur, se dit le jeune homme ; Dieu le préserve de tomber sous ma main !

Et il se fit conduire chez l'un de ses amis à qui il voulait conter son aventure.

Pendant ce temps un personnage en uniforme de capitaine se présentait chez Mme de R..., laquelle avait passé une nuit horrible, et attendait avec anxiété le résultat de cette déplorable affaire.

— Mère, dit avec compunction le prétendu capitaine, votre neveu...